

TEXTE D'ANALYSE  
N°10/2025

SIGRID DIEU

PUBLICATION SUR LE SITE  
WEB :  
AUTOMNE 2025

PUBLIÉ DANS LE N°132 DE  
CHRONIQUE FÉMINISTE

AUTRICE :  
SIGRID DIEU  
Membre du Comité de rédaction  
de l'Université des Femmes

## L'ÉMERGENCE DE NOUVELLES MASCULINITÉS OU L'ESSOR DU MASCULINISME. VERS UNE NOUVELLE DOMINATION MASCULINE ?

Depuis plusieurs décennies, les sciences sociales analysent l'évolution des normes de genre, en particulier la manière dont les masculinités se transforment sous l'effet des avancées féministes et des mutations sociétales. Le concept de masculinité hégémonique, introduit par R. W. Connell (1995)<sup>1</sup>, a constitué un cadre théorique majeur pour appréhender la diversité et la hiérarchisation des identités masculines. Aujourd'hui, de nouvelles formes de masculinités émergent. Certaines valorisent des dimensions telles que la vulnérabilité, le care ou l'engagement dans la parentalité. D'autres, en revanche, s'expriment à travers des mouvements réactionnaires en ligne (manosphère, incels, masculinisme). Dès lors, une question centrale se pose : ces reconfigurations masculines ouvrent-elles la voie à une plus grande égalité entre les sexes, ou au contraire traduisent-elles une adaptation des mécanismes de domination masculine sous des formes renouvelées ?

La vision patriarcale a longtemps positionné les hommes au centre de la rationalité et de la norme sociale, reléguant la masculinité au rang de norme implicite, non interrogée. Dans ce contexte, il a fallu du temps pour que la masculinité soit reconnue comme une construction sociale relevant du genre et non plus comme une simple caractéristique descriptive liée aux

hommes. Dans cette perspective, Whitehead et Barrett<sup>2</sup> définissent les masculinités comme étant « *ces comportements, langages et pratiques qui existent dans des contextes culturels et organisationnels spécifiques, que l'on associe communément aux hommes et qui, partant, sont définis comme non féminins* ».

Il n'existe pourtant pas de normes universelles en matière de masculinité. Au sein des sociétés, des codes dominants s'imposent aux hommes, générant des attentes spécifiques à leur égard, avec des répercussions sur les femmes, les enfants et l'ensemble du tissu social. La masculinité varie selon les époques, les contextes socioculturels, mais aussi au sein des groupes et des réseaux sociaux. Les hommes expriment ainsi leur masculinité de manière plurielle, parfois même contradictoire. Par ailleurs, la masculinité se construit toujours en relation avec la féminité. À ce titre, les femmes jouent un rôle essentiel dans l'interprétation et la compréhension des masculinités, notamment à travers leurs interactions avec les hommes et les garçons.

### **Réfléchir aux masculinités entre hommes ?**

C'est le sentiment de perte de privilèges permet d'éclairer l'émergence du « mouvement des hommes » à partir des années 1960, marqué par la création d'espaces non mixtes dédiés à la réflexion sur la condition masculine. Dupuis-Déri observe que la non-mixité ne revêt pas la même portée politique pour les groupes d'hommes que pour ceux de femmes. Selon lui, « *malgré les bonnes intentions initiales des hommes pro féministes, le fait de se regrouper entre hommes a ouvert la voie au développement de l'idéologie masculiniste [...]. Des dominants qui se regroupent [...] ont tendance à partager leurs inquiétudes face aux subalternes et à leurs revendications pour plus de liberté et d'égalité<sup>3</sup>* ».

De manière insidieuse, ces groupes sont devenus des lieux où des principes fondamentaux du féminisme – tels que l'égalité et la justice – ont été détournés par les masculinistes pour revendiquer des financements publics destinés à des programmes d'intervention auprès des hommes. Cette rhétorique, fondée sur une revendication d'un traitement équivalent à celui des femmes, produit un effet miroir problématique et se traduit par des campagnes de lobbying agressives auprès des institutions étatiques.

Au-delà de ces revendications, ces groupes d'hommes deviennent également des espaces où se développe un ressentiment virulent à l'égard des femmes et des féministes, sous le prétexte que les hommes seraient « émasculés et humiliés » par celles-ci. Les femmes sont donc désignées tout naturellement comme boucs émissaires du mal-être des hommes, tenues pour responsables notamment des difficultés socio-économiques, alors que contradictoirement parlant, elles sont les premières victimes du capitalisme néolibéral (occupation d'emplois précaires, de faible qualité, pauvreté accentuée, etc.).

La thèse masculiniste avance encore que le pouvoir excessif des femmes et des féministes serait à l'origine de quatre problèmes majeurs affectant les hommes : les difficultés scolaires des garçons, le taux élevé de suicide chez les hommes, les sacrifices imposés aux pères divorcés ou séparés, et la violence conjugale dont certains hommes seraient victimes. Cette thèse est pourtant mise à mal par Dupuis-Déri qui déconstruit chacun de ces arguments en les confrontant à des faits contradictoires, offrant ainsi une lecture nuancée et critique de ces enjeux complexes. Il montre que la thèse de la crise masculine tend à simplifier à outrance des réalités sociales bien plus diversifiées.<sup>4</sup>

Il n'empêche que la rhétorique masculiniste, violemment misogyne et ultra radicale, séduit des nouvelles générations d'hommes très jeunes. Elle est nourrie par les influenceurs et les réseaux sociaux.

### **Vers de nouvelles masculinités**

Dupuis-Déri souligne que pour en finir avec le patriarcat dominant, il est essentiel d'imaginer et de promouvoir de nouvelles formes de masculinités, plus justes, inclusives et non violentes. Cette démarche a été aussi défendue par plusieurs auteurs et autrices contemporain·es, notamment Ivan Jablonka et Liz Plank<sup>5</sup>.

Ainsi, pour Jablonka, il devient aujourd'hui essentiel de repenser les repères moraux associés au masculin dans toutes les sphères de la société : famille, entreprise, religion, politique, espace public, sexualité, langage. Parce que l'égalité entre les genres est une condition fondamentale de toute démocratie, il est nécessaire d'imaginer de nouvelles formes de masculinité : des hommes égalitaires, affranchis des logiques patriarcales, guidés par le respect plutôt que par la quête de pouvoir. Non pas des hommes parfaits, mais des hommes justes.

Quant à la féministe québécoise, Liz Plank, elle explique que, souvent malgré eux, les hommes se conforment à une certaine image de la virilité. Elle montre aussi pourquoi il est également essentiel qu'ils remettent en question le patriarcat et les stéréotypes qui les enferment. Dans une interview accordée à *Chatelaine*<sup>6</sup>, Plank explique que les stéréotypes associés à l'image du « vrai homme » nuisent autant aux femmes qu'aux hommes. La société pousse inconsciemment ces derniers à adopter des comportements empreints de domination et de violence. La culture populaire valorise fréquemment les figures brutales, les érigeant en modèles héroïques, tout en banalisant les actes de prédation sexuelle. Par ailleurs, les garçons apprennent dès le plus jeune âge à dissimuler toute forme de vulnérabilité.

Selon elle, c'est la société qui nous transmet à tous des idées préconçues qui, souvent sans que nous en ayons conscience, perpétuent des logiques discriminatoires. Dans de nombreux contextes — famille, école, sport, monde professionnel — des choix éducatifs sont encore faits en fonction du genre. Pour faire évoluer ces pratiques, il est indispensable que le débat s'invite sur la scène politique. Il s'agit d'un enjeu collectif, qui dépasse les seules responsabilités individuelles.

L'égalité entre les genres bénéficierait autant aux hommes qu'aux femmes. C'est pourquoi le discours masculiniste — qui critique le féminisme et s'appuie sur des différences biologiques supposées entre les sexes — apparaît davantage comme un frein que comme une solution. Cela dit, il est essentiel de comprendre que ce mouvement, tout comme les groupes haineux qui y sont liés, comble souvent un vide : celui laissé par l'absence d'un modèle positif de masculinité. En offrant un sentiment d'appartenance et en valorisant une virilité fondée sur la domination, la violence, la compétition et la séduction, ces discours nourrissent un cercle vicieux difficile à briser.

Pour résumer, que ce soit Jablonka ou Plank, ces deux auteurices appellent donc à une redéfinition profonde de la virilité, fondée sur l'empathie, la responsabilité et le respect de l'égalité entre les sexes.

### **Inviter les hommes à prendre position**

Dans cette perspective, des initiatives concrètes émergent, comme le mouvement québécois *Parle à tes boys*<sup>7</sup>, né en réaction à une hausse alarmante des féminicides. Ce mouvement invite les hommes à prendre position contre les violences physiques et verbales, et à engager un dialogue sincère sur les comportements masculins. Il constitue un premier pas vers une transformation collective des normes de genre, qu'il convient de saluer et d'encourager.

En Belgique, il existe notamment une initiative militante anti-patriarcale appelée *La Bonne Poire*<sup>8</sup>. Celle-ci vise à créer des espaces propices à la rencontre et à l'appropriation, par les hommes, des enjeux liés à la masculinité dans leur quotidien. Lancée en mai 2021 par trois femmes, l'initiative est née du constat que de plus en plus d'hommes de leur entourage cherchent à trouver leur place dans la lutte contre le patriarcat. Jusqu'alors, leurs réflexions et démarches de déconstruction se déroulaient principalement dans des échanges individuels avec des amies féministes. Ce modèle, bien que précieux, montre ses limites : il repose sur une charge pédagogique injustement portée par les personnes concernées par les oppressions, et il laisse les hommes isolés, en manque d'espaces collectifs où partager leurs questionnements avec des pairs. L'objectif est de créer des espaces de lutte contre le patriarcat qui soient véritablement mixtes, tout en veillant à préserver et à cultiver cette mixité. Très vite, *La Bonne Poire* a été rejointe par plusieurs hommes désireux de s'engager plus activement dans cette démarche.

Parallèlement à ces initiatives militantes visant à déconstruire le patriarcat, on observe l'émergence de la figure de « l'homme performatif » (ou *performative male*), qui adopte les codes du féminisme sans toujours en interroger les fondements ou les implications profondes. A l'opposé de la masculinité toxique, l'homme performatif est un nouvel archétype masculin qui s'est imposé dans de nombreux espaces ces derniers mois. La formule est apparue en ligne courant 2025 pour désigner une nouvelle figure du bestiaire masculin hétéro : celle de l'homme qui « coche toutes les cases » attendues par le regard des femmes progressistes. Il n'est pas nécessaire d'adhérer sincèrement au discours féministe : il suffit d'en adopter les signes extérieurs, à la manière du *virtue signaling*, cette pratique qui consiste à afficher ostensiblement des valeurs vertueuses sans les incarner réellement. Par exemple, l'homme performatif dit être fan de Simone de Beauvoir, lit Mona Chollet ou encore boit du matcha. Il n'est pas mû par des convictions profondes, mais par une stratégie esthétique. Ses intentions, en réalité, restent tristement classiques : séduire. Ce nouvel archétype s'est construit en ligne, notamment à travers des mèmes dont le caractère répétitif et imitatif souligne la superficialité, la caricature et l'impersonnalité de cette posture.

Peut-on dès lors accorder du crédit à cet homme qui se dit « déconstruit », allié des féministes ? Une posture critique est nécessaire, mais elle ne doit pas empêcher de reconnaître les engagements sincères et les efforts réels de certains à se transformer et à contribuer à la lutte contre le patriarcat<sup>9</sup>.

Repenser les masculinités ne signifie donc pas effacer les identités masculines, mais bien au contraire les enrichir plus que jamais, même si notre société demeure encore très patriarcale au 21<sup>e</sup> siècle.

## Notes

---

<sup>1</sup> R. Connell, *Masculinities*, Université de Californie, 1995. Raewyn Connell, sociologue australienne, a posé des bases importantes pour les recherches sur les masculinités, notamment le concept de masculinité hégémonique. La première partie de l'analyse s'appuie largement sur les travaux de Connell.

<sup>2</sup> S. M. Whitehead et F. J. Barret (dirs.), *The Masculinities Reader*, Polity, 2002.

<sup>3</sup> Citation issue de la page 131 de l'ouvrage cité plus haut.

<sup>4</sup> A.-M. Pilote et R. Décloître, « Francis Dupuis-Déri, *La crise de la masculinité : autopsie d'un mythe tenace*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, coll. "Observatoire de l'antiféminisme", 2018, 320 p. », *Recherches féministes*, vol. 34, n°1, 2021, p. 343–347, disponible ici : <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2021-v34-n1-rf06678/1085259ar/>.

<sup>5</sup> I. Jablonka, *Des hommes justes, Du patriarcat aux nouvelles masculinités*, Seuil, 2019 et L. Plank, *Pour l'amour des hommes : dialogue sur la masculinité positive*, Québec Amérique, 2021.

<sup>6</sup> A.-F. Hébert-Dolbec, « Liz Plank : on ne naît pas homme on le devient », *Chatelaine*, avril 2021.

<sup>7</sup> Voir J. Legault, « Violence : parle à tes « boys » et ça presse! », *Le Journal de Montréal*, avril 2021, disponible ici : <https://www.journaldemontreal.com/2021/04/07/parle-a-tes-boys-et-ca-presse> et l'émission P. Masbourian, « Le mouvement Parle à tes boys : Entrevue avec Thierry Lindor », *Radio-Canada*, avril 2021, disponible ici : <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/tout-un-matin/segments/ratrapage/1507138/mouvement-parle-a-tes-boys-entrevue-avec-thierry-lindor>.

<sup>8</sup> Voir leur site : <https://www.labonnepoire.be/>.

<sup>9</sup> Octave Larmagnac-Matheron, « Comment reconnaître un "homme performatif" ? », *Philosophie Magazine*, août 2025.